

# Communiste S

Lien d'échanges, de communications, édité par des militant(e)s du Parti Communiste Français

N° 16



Avril 2006

## ~~CPE~~ : Victoire du peuple et de sa jeunesse.

La victoire contre le CPE est une victoire de la lutte des classes, elle est le prolongement du NON à la constitution qui était aussi un vote de classe. La repolitisation de la jeunesse a abouti à la victoire. Cette dernière prouve que le « rouleau compresseur » euro-libéral peut être stoppé.

En rejetant le CPE, la jeunesse se bat sur ses conditions de vie, en refusant la précarité et la flexibilité. Elle refuse les politiques libérales dictées par les élites.

Pour la première fois la jeunesse s'est mobilisée pour la défense du statut des salariés, c'est-à-dire sur des positions de classe, et les salariés ont défilé dans les rues pour les intérêts et l'avenir de la jeunesse et du pays. Le mouvement populaire a eu le dernier mot.

Ce n'est pas pour autant que les mauvais coups vont disparaître.

**Il s'agit maintenant de demander l'abrogation de toute la loi sur l'égalité des chances et d'exiger la levée totale des sanctions contre les jeunes réprimés par la justice de classe pour leur participation aux manifestations.**

Le pouvoir veut accélérer l'intégration politique de l'Union Européenne avec le soutien masqué du PS et de certains ténors qui veulent « renégocier l'Euroconstitution » recalée par le suffrage universel.

Un PS qui ne demande pas la levée des sanctions contre les étudiants et qui n'a rien d'autre à proposer que de nouveaux contrats précaires.

Communistes, nous nous battons pour une société qui ne laisse tomber aucun de ses membres.

Les textes adoptés au dernier congrès du Parti ne répondent pas à l'ambition de changer la société, de promouvoir la portée contestataire et émancipatrice du Parti et n'affirment pas une opposition radicale au Capital.

C'est pourquoi, pour la première fois depuis la création du Parti, une liste alternative que nous avons soutenue a été présentée pour l'élection du conseil national.

Notre positionnement est clair.

**Nous avons choisi la voie politique, calme et déterminée, pour affirmer notre fierté d'être communistes, notre volonté de remettre le parti communiste sur les rails de la lutte des classes, notre colère et notre espoir.**

Selon nous, être communiste aujourd'hui c'est avoir le courage de se battre pour une politique de démocratisation radicale, avec un objectif : **donner au peuple le contrôle des richesses et de l'économie.**

Collectif PCF 17.

## Extraits de la lettre adressée par André Gérin à Marie-George BUFFET

Chère Marie-George,

Epilogue de notre congrès, la direction que tu animes vient d'évincer près de 100 communistes de la liste alternative que j'ai conduite. ....

La lettre de Brigitte Dionnet qui nous informe de cette éviction massive ne donne aucune explication. ...

Sous réserve d'un inventaire plus complet, la liste des évincés comprend au moins quatre délégués au congrès, cinq membres du conseil départemental du Rhône, le secrétaire de la section de Douai, le secrétaire de la section de Vénissieux, militant syndical chez Bosch qui a conduit la lutte contre l'augmentation du temps de travail l'an dernier.\* L'élimination pour des raisons administratives et bureaucratiques de camarades qui ne te suivent pas droits comme des « I » ne peut que transformer le PCF en appareil stérile, à l'opposé d'un parti populaire qui est sa marque de fabrique. ....

La politique consistant à exiler de leur parti des communistes en désaccord avec la direction se poursuit donc avec une acuité accrue. Cela pose un problème politique majeur dès lors que nous avons décidé de mener la bataille pour la reconquête de notre parti de façon démocratique. Je veux donc te dire de la façon la plus nette que je considère comme membres de fait du PCF, en exil pour beaucoup, tous ceux qui s'en revendiquent et s'en revendiqueront.....

Nous avons choisi la voie politique, calme et déterminée pour affirmer notre fierté d'être communistes, notre volonté de remettre le PCF sur les rails de la lutte des classes, notre colère et notre espoir. Nous ne dérogerons pas à cette ligne de conduite.

L'organisation du congrès a été de bout en bout ficelée. Il n'est pas inutile d'en rappeler les étapes :

- - Validation des textes alternatifs en dehors des délais décidés par le conseil national,
- - Refus d'organiser des débats sur les textes et mutisme de la direction sur les enjeux de la consultation,
- - Fraude massive lors des votes, début février, sanctionnée par la justice pour ce qui concerne la Somme,
- - .....

Cela me renforce dans ma détermination à lutter pour que le Parti communiste français soit mieux que jamais un parti populaire à l'image de notre société. C'est bien l'avenir du PCF qui se joue au lendemain de ce congrès.

Concernant l'élection du conseil national, partant du fait que l'opposition représente entre un quart et un tiers des membres du parti qui ont voté sur les textes, je te demande expressément de valider tous nos camarades qui ont été démocratiquement élus par le congrès.....

**\* Dans notre département, ce sont 11 camarades, dont un secrétaire de cellule et 3 délégués au congrès départemental, qui ont été radiés !**

# Impressions de congressistes

## REUNION SUR LE ZINC

Une conférence fédérale NICKEL, chacun est bien à sa place, les CADORS à la tribune, les autres autour, bien sages, obéissants. Ils lèvent la main quand il faut, rouspètent parfois, mais pas trop.

Il y a cinq trouble-fête, des **adhérents/cotisants**. Ceux-là, ils agacent, leurs interventions pertinentes dérangent ? Mais heureusement ils sont minoritaires.

Il y en a aussi un qui agresse les cinq et pourtant il n'a pas l'air d'être apprécié par les autres.

Ils votent pour aller ou non à la manif ? « contre le contrat poubelle ». Une petite majorité l'emporte ? OUFFFF ! Nous allons à la manif.

**Le seul grand moment de la journée.**

Ce simulacre de conférence mérite bien un satisfecit autour d'un pot, **puisque les CADORS sont ELUS et les EXCLUS sont EXCLUS.**

*Au fait, nous étions entre camarades communistes.*

**NICKEL..... !**

*Marie-Ange SAVINEAU*

*Communiste depuis 1975 et fière de l'être.*



---

## Rêverie (dédiée aux vrais congressistes de la conférence fédérale)

J'ai fait un rêve étrange et pénétrant!...Ce n'est pas mon rêve familial? Roland Jaccard disait «*Nous qui avons fait du scepticisme le gardien de notre tranquillité, le rêve reste un intrus...nous préférons attendre le petit matin, passer l'éponge et oublier les événements nocturnes*». Quant à Nietzsche, il fulminait contre les hommes qui craignaient de se retourner sur leur ombre «*...Vous voulez être responsable de toutes*

Revenons à Jaccard qui déclarait «*Le rêve se révèle donc comme l'accomplissement (déguisé) d'un désir (réprimé, refoulé) la censure veille aux portes de la conscience et exige que les désirs se travestissent avant de leur accorder un laissez-passer*».

Dans mon rêve, cette comédie était si parfaite que je n'arrive pas à comprendre son sens. Mon rêve reste un intrus, un énorme intrus.

Nous savons que chaque être possède, en rêve, son monde à soi. Ma faute a été de



*Le secret du bonheur*

dormir, donc de rêver, au lieu d'aller à la conférence départementale de mon parti. C'est une faute à demi pardonnée, parce que j'ai rêvé que j'y participais. Un rêve commence toujours bien, ce fut le cas.... J'étais assis au fond de la classe à côté de mon camarade Daniel Vince. Ce dernier a pris la parole pour accueillir les camarades. Il a relaté l'histoire de la cellule de Périgny, rendu hommage aux anciens camarades, puis à la fin de ce court discours d'ouverture, une personne, dont je distingue péniblement la forme, a pris la parole. Celle-ci a attaqué les élèves assis au fond de la classe, en précisant qu'il ne partageait pas leurs idées. C'était un maître d'école, je crois.

Le président de la première séance prit la parole, quand surgit sur écran, un chien. Je ne me souviens plus très bien qui c'était (le président, pas le chien) c'était un rêve, donc une comédie. Il demanda (le président) de prendre position pour aller à une manif et fit voter les congressistes. J'ai toujours eu la mémoire des couleurs et des chiffres dans mes rêves: 42, contre 37, pour des congressistes communistes ? Le président pas content sermonna la salle, mais déjà les congressistes se levèrent pour partir. J'étais content de cette première partie de mon rêve. J'en ai profité pour me réveiller et je me suis retrouvé avec des milliers de personnes à la manif, contre le C.P.E.

Et ce chien, sur écran, que venait-il faire dans mon rêve? Comme la manif m'avait fatigué, l'après-midi, j'ai fait une sieste, en essayant de réintégrer mon rêve. Ce fut facile, l'automatisme des mains levées à la demande du donneur d'ordres, aidait à ma somnolence. Le manque de débats, d'échanges, concrétisait cette monotonie qui encourage vraiment à dormir.

Dans un rêve, on doute parfois que l'on rêve, on croit vivre la réalité. Pour moi,

c'était clair, je rêvais. La preuve, c'est ce chien qui surgissait de l'écran, parfois, devant nous, silencieux et immobile, que venait-il faire dans mon rêve? Le maître d'école qui s'était réinstallé dans mon rêve comme un intrus, s'adressait en direction du pupitre, sauf que celui-ci était vide, juste des fantômes du passé. J'ai cru voir un moment M. Cohen Denis, précurseur de la privatisation EDF-GDF, licencié par les



*Le secret du banheur*

camarades de la C.G.T. J'étais bien dans un rêve, pas dans un cauchemar. Je raisonnais

trop vite, une personne surgit devant moi, à ma gauche, prit la parole pour expliquer que les communistes allemands n'avaient pas été gentils avec les socialistes, aidant en cela à l'avènement du nazisme. Je compris que l'on m'avait toujours menti, les premiers camps nazis dans les années 30 n'étaient pas pour les communistes.

Je voulais me réveiller, je résistais, j'étais dans un état onirique, la comédie hallucinatoire qui se déroulait devant moi voulait m'empêcher de participer à ce rêve. Luttant de toutes mes forces, je commençais à comprendre, je n'étais pas dans mon rêve, mais dans un autre, j'avais changé de salle. Les rêves sont bizarres et traîtres, ils te transposent comme ça, sans rien te demander d'un endroit à un autre. J'étais chez les sociaux démocrates et toujours cette force irrésistible qui m'empêchait de fuir ce cauchemar. Cela devenait pire, à ma droite extrême, un joufflu vomissait de l'anti-communisme contre les anciens pays socialistes, contre Cuba, cet état exemplaire, qui résiste de façon admirable contre l'impérialisme américain.

J'entendais des rumeurs autour

de moi, j'étais soulagé, des personnes vivaient le même cauchemar que moi.

Lorsque je vis réapparaître le chien sur écran, je compris que j'avais réintégré mon rêve. Sans doute avais-je loupé quelques épisodes du congrès départemental. Je repris le fil de mon rêve au moment où la question des délégués au congrès fut soulevée. Le maître d'école qui s'appliquait pour se faire bien voir des décideurs, ne manquait aucune occasion de taper contre les Communistes. Ses chefs l'ont désavoué et empêché d'aller au Bourget. A t-il été puni parce qu'il représentait 63 % des communistes qui avaient voté la base commune, une base commune amendée dans sa totalité par les tenants du 6<sup>ème</sup> texte, les huistes. Cette partie de mon rêve est très claire, la suite l'est moins. Un personnage au comportement infantile, se levait et criait «caca ...caca nerveux », en regardant partir le maître d'école, tête baissée.

Je compris que mon rêve était dans une incohérence totale, un non accomplissement. Malgré la présence du chien, j'ai fait jouer la censure qui veillait aux portes de ma conscience, en lui demandant de me réveiller. Habitué aux grasses matinées du dimanche, je dormais bien et sans m'en rendre compte, j'étais reparti dans mon rêve. La couleur rouge du livre étalée sur une table me rassurait, j'étais dans le bon rêve. Les fantômes de la veille commençaient à prendre forme. Bien que cela restait un peu flou, le ballet des mains levées apportait un peu de distraction. La chorégraphie ne fut pas toujours parfaite, le maître de danse est intervenu plusieurs fois en indiquant discrètement de prendre exemple sur les modèles du passé. L'exercice ne fut pas compliqué, il fut appliqué sous l'œil bienveillant du chien sur écran. Qu'est-ce qu'il faisait ce chien dans mon rêve ? Peut-être la tendance Pif le chien.

Je passe brièvement sur le rapport des

mandats «*la moyenne d'âge est de 57 ans... c'est normal on vieillit tous les ans,...* » précisa le rapporteur. Donc au prochain congrès, la moyenne d'âge sera de 60 ans.

Malgré la paralysie qui m'envahissait, je me souviens d'être intervenu pour demander de ne pas bafouer les statuts et de faire le choix de la diversité, du pluralisme des idées, un droit et un principe de notre mode de fonctionnement. On m'a répondu tendance, fraction, c'était pas grave je rêvais. J'ai été accusé ainsi que Nathalie, de ne plus reverser nos indemnités. J'ai répondu, en posant une question «*.. Vous savez pourquoi nous ne reversons plus, nous nous en sommes expliqués, mais pourquoi vous ne posez pas la question à des élus qui ne reversent pas leurs indemnités, pour quelles raisons ?... pas de réponse !* » Je rappelle également dans un autre rêve, à une autre conférence, avoir demandé les états détaillés de nos finances, des versements mensuels de tous les élus concernés et des personnes indemnisées par le parti. La réponse avait été «*.. Question finances, il faut faire confiance !..* » Je rêvais et je rêve encore d'avoir la réponse. Ma camarade Florence posa des questions semblables sur les finances, elle fut mise au pilori par des subordonnés, des salariés de



*Le secret du bonheur*

Mairie au service des bureaucrates stalingradés du parti.

Pendant ce temps, les

communistes dans la salle se taisaient, le rêve devenait cauchemar ; ils savaient que pour notre part, nous n'avons jamais eu l'intention de tirer de nos mandats d'élus, des revenus supplémentaires. Pourquoi dans mon rêve, les communistes se taisaient-ils ? Et ce chien sur écran qui n'arrêtait pas de surgir, de disparaître, de surgir, de....

Les images de mon rêve commençaient à s'effacer quand un personnage au visage aiguisé en forme d'étrave de bateau parlait. Il ressemblait à mon ancien commissaire du peuple, au temps glorieux du chantier naval. Ce n'était pas lui. Le personnage à qui je pense était profondément communiste, il était pour le débat, la confrontation d'idées. Le personnage de mon rêve avait exclu du congrès, le camarade tendance Buffet/Refondateurs, et oublié trois noms de la tendance communiste. Il proposa dix noms de la tendance Hue/Blotin-Fiterman. C'était bien un rêve.

Je m'en veux d'avoir introduit dans mon rêve des camarades. Je dois être un peu tordu. On a les intrus de nos rêves que l'on mérite. Aux protagonistes de mon rêve, mes excuses les plus sincères. Ce n'est pas parce que vous êtes beaux et courageux, mais justement parce que vous êtes communistes que vous n'auriez pas toléré que la diversité et le pluralisme soient bafoués par des chefs, vous seriez intervenus comme vous le faites dans vos entreprises, vos quartiers, pour la liberté d'expression. Dans mon rêve, il n'a jamais été question des luttes sociales, des méfaits du capitalisme sur la société. Dans la réalité, vous auriez repris toutes et tous en cœur, « Pourquoi des élus autres que Nathalie et Jean-Louis ne reversent-ils pas... Il faut répondre aux questions posées ! ... » Vous auriez permis (parce que vous êtes communistes) au maître d'école et aux camarades de la tendance communiste d'aller au congrès, comme le stipulaient les statuts.

Je le répète, c'est un rêve, si cela avait été la réalité, vous ne seriez plus que l'anagramme du mot camarades, et ce chien sur écran qu'est ce qu'il pouvait bien faire dans mon rêve ? Les images commencent

vraiment à s'effacer, les personnages deviennent de plus en plus fades comme un duplicata d'une pâle copie sans cesse reproduite avec un manque d'encre. Je rêvais camarades, mais qu'est-ce qu'il pouvait faire ce chien dans mon rêve ?... représentait-il le symbole de la surveillance des moutons ?



*Le secret du bonheur*

Le lundi 20 Mars au matin, comme d'habitude j'achète l'Huma et Sud-Ouest, là, je lis «... Tandis que la levée du congrès samedi matin pour aller manifester contre le C.P.E., illustre l'attitude d'un parti qui s'inscrit dans la vie comme en témoigne son secrétaire... ». Alors que dans mon rêve, 42 contre 37 ...D'ailleurs dans mon rêve il n'était pas question du premier secrétaire socialiste, alors que dans l'article oui.

Mais qu'est-ce qu'il pouvait bien faire ce chien sur écran dans mon rêve, symbolisait-il la domestication dans sa conception la plus aboutie ?...Le chien de mon rêve (désir travesti, selon Jaccard) va m'agacer longtemps, je ne lui accorderai pas un laissez-passer.

*Jean-Louis ROLLAND.*

## Conférence fédérale du 33<sup>e</sup> congrès en direct

**J**e veux vous faire part de mon incompréhension, ce 18 mars à l'ouverture de la conférence fédérale du 33<sup>ème</sup> congrès.

En effet, la pose d'une banderole sur une barrière dans le domaine public, sur le parking face à l'entrée de la salle où se tenaient les travaux, dont le contenu appelait les congressistes à être présents le 30 mars à la manifestation pour soutenir nos quatre camarades mis en examen, exigeant leur relaxe, a posé problème à un dirigeant de la direction fédérale, m'interpellant, me demandant si j'avais une autorisation pour poser cette banderole, qui s'oppose à la criminalisation du mouvement social.

Je m'interroge, qu'est ce qui pose problème au dirigeant fédéral, c'est le mot d'ordre de la banderole, c'est la pose de la banderole, celui qui la pose, à moins qu'il s'agisse d'autre chose ?

A l'ouverture de la conférence, la direction fédérale a accepté après une discussion en amont, la lecture d'un mot d'accueil de deux minutes généreusement accordée au secrétaire de la cellule de Périgny, que je suis, mandaté par la majorité des communistes de la cellule Marcel Bougraud.

Après une brève présentation de la commune de Périgny, j'ai fait l'historique de la cellule, qui existe depuis plus de cinquante ans, rendant un hommage appuyé aux camarades qui ont permis par leur engagement politique de la faire vivre, d'exister.

Des camarades comme Marcel Bougraud, Claude et Roselyne Couhet, les familles Péchereau, Leray, saluant leur courage politique qui a également permis d'avoir des élus communistes comme Dominique Job, Christian Bibart, Claude Couhet, ces élus ont contribués ainsi à garder le cap à gauche de cette municipalité.

J'ai également rappelé la présence de deux élus communistes d'opposition à cette municipalité de gauche plurielle et droite réunies sur la base d'un compromis de couloir, élus en mars 2001, sans liste de droite.

Pour rappel, les communistes de la cellule ont décidé et voté à l'unanimité la présence d'une liste autonome de rassemblement sur la base d'un programme élaboré avec les concitoyens, cette décision a été prise contre l'avis de la direction fédérale. Avec environ 19% obtenu en mars 2001, les communistes de Périgny sont fiers de leurs choix qui leur garantissent une totale autonomie

politique et une liberté d'expression et de proposition.

J'ai terminé mon mot d'accueil en souhaitant vivement que les congressistes présents admettent que personne n'a raison tout seul, combattant l'idée qu'il y aurait des communistes porteurs de vérité toute faite et absolue, j'ai ajouté qu'il est fondamental que le militant, l'adhérent, ait le dernier mot, permettant à chaque communiste d'être co-auteur de la politique communiste.

Je suis sorti de cette conférence complètement abasourdi du comportement **de certains communistes qui ont abandonné tout minimum d'esprit critique**, votant comme un seul homme les remises en cause totales du projet de la base commune, pourtant voté par plus de 63% de camarades cotisants en Charente Maritime.

Je suis très inquiet quand j'observe le déroulement de la conférence où aucun débat ni début d'analyses critiques positives ne sont admis, aucun avis différent n'a été accepté, la démocratie a été prise en otage, sous le prétexte de préserver l'unité du parti, l'unité des communistes.

La diversité est farouchement combattue, la direction fédérale n'acceptant aucune proposition alternative notamment sur la stratégie et sur les statuts, sous prétexte de propositions émanant de tendances permettant ainsi d'éviter soigneusement de parler du fond des questions politiques, c'est d'une rare malhonnêteté intellectuelle.

Ce qui me fait très peur, c'est que les moindres débuts d'analyses critiques, demandes d'explications sur les questions financières par exemple, déclenchent des réactions frisant l'hystérie intellectuelle de certaines et de certains, permettant ainsi d'étouffer toute explication, toute transparence, **il faut faire confiance, comment osons nous demander des comptes ?**

Pour terminer, j'ai quitté cette soi-disant conférence avec une question (à quand notre exclusion ?). Eh bien, est ce qu'une minorité très agissante va avoir le courage politique de prononcer des exclusions à notre égard, on sentait bien dans les interventions de certains qu'ils en meurent d'envie, le problème c'est qu'il faut au moins le justifier et ce n'est pas si simple !

Bon courage ex camarades du PCF.

Daniel Vince,  
secrétaire de la cellule Marcel Bougraud de Périgny



*Le secret du bonheur*

## Jeudi 30 mars, une journée pas comme les autres.

Bientôt 3 ans que 4 manifestants ont été mis en examen suite à l'incendie du medef le 5 juin 2003. Bientôt 3 ans que 2 d'entre eux sont soumis à un contrôle judiciaire, au début hebdomadaire, puis mensuel.

Bientôt 3 ans de tension et d'inquiétude pour les 4 et leurs familles.

Aujourd'hui jeudi 30 mars à 14h les 4 vont comparaître devant le tribunal correctionnel de La Rochelle.

Une grande manifestation de solidarité a été organisée par le comité de défense et l'intersyndicale, initiatrice de la manifestation du 5 juin 2003.

11 heures, espace Encan.

La CGT a bien fait les choses. Des grands stands ont été montés tôt le matin pour accueillir les manifestants, les personnalités du monde associatif, syndical et politique.

Tout est prévu pour se restaurer avant le départ des uns pour le tribunal et des autres pour la manifestation.

La pluie commence à tomber.

Des bus (35 ?) arrivent de toute la France, du Nord-Pas-de-Calais en passant par la Bretagne et la Région Parisienne, de tout le Sud-Ouest et même de Provence. Certains sont partis très tôt le matin, d'autres la veille au soir.

13 heures. Le président du comité de défense prend la parole pour rappeler les faits et dénoncer la criminalisation du mouvement social. Une délégation se rend au tribunal.

14 heures. La manifestation démarre.

Sous une pluie battante qui ne va pas cesser (un record selon la météo), plus de 6000 manifestants vont battre le pavé de La Rochelle pour demander la « Relaxe pour les 4 ». Les organisateurs ont prévu de ne pas passer devant le tribunal pour ne pas nuire à la sérénité des débats mais l'écho de la solidarité parviendra jusque là.

Les pieds sont trempés, il fait froid, mais une telle manifestation de solidarité réchauffe le cœur et fait oublier ce temps pourri.

19 heures. Tribunal.

Les avocats du medef réclament plus d'1 million d'euros, un siècle de salaire.

Le procureur fait ses réquisitions, il demande 6 mois avec sursis pour chacun des 4.



L'avocat des 4 demande la relaxe pure et simple.

Le président du tribunal appelle les 4 à la barre et leur demande s'ils ont quelque chose à ajouter.

Daniel, Jean-Michel, Anthony et Joël répondent chacun à leur tour :

*« Je suis innocent ».*

Le jugement est mis en délibéré et sera rendu le 1<sup>er</sup> juin.

21 heures 30. Les débats sont clos.

Les 4 retrouvent leurs proches et leurs amis. La journée a été longue, la tension tombe.

**Rendez-vous le 1<sup>er</sup> juin à 14 heures au tribunal pour le prononcé du jugement.**

Florence Granados.